



HAL
open science

L'Instrumentalisation de l'histoire dans la pensée politique de Charles Renouvier

Ugo Bellagamba

► To cite this version:

Ugo Bellagamba. L'Instrumentalisation de l'histoire dans la pensée politique de Charles Renouvier. Le Temps - Actes des dixièmes Journées interdisciplinaires Sciences & Fictions de Peyresq, Ugo Bellagamba; Estelle Blanquet; Eric Picholle; Daniel Tron, May 2016, Peyresq, France. pp.470. ⟨halshs-04598799⟩

HAL Id: halshs-04598799

<https://shs.hal.science/halshs-04598799v1>

Submitted on 3 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

L'instrumentalisation de l'histoire dans la pensée politique de Charles Renouvier

Ugo Bellagamba

Je n'ai de cesse de blâmer la mollesse d'un gouvernement que tes maîtres et tes flatteurs nomment la Philosophie sur le trône et que j'appelle, moi, un lâche abandon de la Volonté au cours des choses. Tu es satisfait si, interposant ta douceur de tempérament dans le cours de la décadence des choses romaines, tu parviens à glisser un intervalle d'oubli et de sommeil entre les tyrans que nous eûmes et ceux que nous aurons, entre la barbarie jusqu'alors vaincue, grâce à quelques restes du sang et des traditions de nos ancêtres, et la barbarie bientôt victorieuse de leurs fils dégénérés. Je te prédis, et tu te prédis à toi-même, sans avoir consulté l'oracle d'Ammon, la ruine de l'Empire.¹

C'est par ces mots que le général Avidius Cassius, vainqueur de la guerre contre les Parthes et gouverneur des provinces romaines d'Orient, s'adresse à l'empereur, en 175. Marqué par la franchise de la lettre d'Avidius, Marc-Aurèle l'adopte six mois plus tard, répudie son épouse Faustine, fait exiler Commode, et confie à Avidius Cassius les rênes de l'empire. C'est la fin de la dynastie des Antonins. Désigné dictateur pour vingt-cinq ans, Avidius Cassius entame une série de réformes destinées à rendre au peuple et au sénat les droits que la dérive impériale leur avait confisqués. Il élargit la citoyenneté romaine, garantit à tous la propriété des terres cultivables, affranchit les esclaves, met en place le service militaire et l'éducation publique obligatoires. Enfin, il accentue la persécution

1. Charles RENOUVIER, *L'Uchronie (l'utopie dans l'histoire). Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait dû être*, 1876, Bureau de la critique philosophique, Paris, 1876, p. 84 ; Fayard, 1988 ; Régionalismes, 2006.

contre les adeptes du christianisme. Au bout de quelques années, la reconnaissance des droits naturels d'égalité et de liberté aboutit à la fin de toute forme de servitude, à la victoire de l'individu, à l'échec de la secte chrétienne et au retour pérenne de la République démocratique.

Ce qui précède est pure *fiction*. Avidius n'a jamais écrit de lettre à Marc-Aurèle. Il a été assassiné par ses propres légions et Commode a succédé à son père, en 180. Quant au christianisme, il n'a jamais cessé de s'étendre au sein de l'Empire romain. L'auteur de cette « histoire imaginaire », dont l'accession au pouvoir du général Avidius Cassius ne constitue que le point de départ, est le philosophe français Charles Renouvier.²

Né en 1815 à Montpellier, dans une famille d'hommes politiques et de scientifiques,³ il entre à l'École polytechnique en 1834 et se consacre à l'étude de la philosophie de Descartes³. Ayant participé à un concours sur le cartésianisme, il publie son mémoire en 1842, sous le titre *Manuel de philosophie moderne*.⁴

Charles Renouvier est l'une des incarnations de l'esprit de 1848, qui tente un syncrétisme entre la sacralisation de la république et sa conciliation avec les valeurs chrétiennes, le tout sur fond de révolution industrielle. Marqué par le saint-simonisme, tenté par le positivisme, Renouvier se situe à mi-chemin entre les socialistes et les républicains radicaux. Il qualifie son républicanisme de « *socialisme libéral* », tout en dénonçant l'égoïsme de la richesse qui « *mange les pauvres* », dans son *Manuel républicain de l'homme et du citoyen*.⁵ Auteur, aux côtés de Fauvety, d'un *Projet d'auto-organisation*

-
2. Paul ARCHAMBAULT, *Renouvier*, Bloud, Paris, 1911 ; Octave HAMELIN, *Le Système de Renouvier*, Vrin, Paris, 1927 ; Roger VERNEAUX, *L'Idéalisme de Renouvier*, Vrin, 1945 ; Louis FOUCHER, *Bibliographie chronologique de Charles Renouvier*, Vrin, 1927 ; Laurent FEDI, *Le Problème de la connaissance dans la philosophie de Charles Renouvier*, L'Harmattan, 1999 ; Roger PICARD, *La Philosophie sociale de Renouvier*, Rivière, Paris, 1908 ; Gaston MILHAUD, *La Philosophie de Charles Renouvier*, Vrin, 1927 ; Louis PRAT, *Charles Renouvier, philosophe : sa doctrine, sa vie*, Labrunie, Paris, 1937 ; Paul MOUY, *L'Idée de progrès dans la philosophie de Renouvier*, Vrin, 1927 ; Fernand TURLLOT, *Le Personnalisme critique de Charles Renouvier*, Presses Un. Strasbourg, 2003.
 3. Son père fut député de l'Hérault durant la Monarchie de Juillet et son frère, après un bref parcours politique avant 1848, devint archéologue. Consulter Louis FOUCHER, *La Jeunesse de Renouvier et sa première philosophie (1815-1854)*, Vrin, coll. Librairie philosophique, 1927.
 4. Charles RENOUVIER, *Manuel de philosophie moderne*, Paulin, 1842.
 5. Charles RENOUVIER, *Manuel républicain de l'homme et du citoyen*, 1904 ; Hachette Livre BNF, 2013.

communale et centrale de la République,⁶ Renouvier se détourne de la politique à l'avènement du Second Empire. Il publie une *Science de la morale*⁷ en 1869, et collabore à la *Revue philosophique*⁸ de Fauvety jusqu'à ce qu'elle cesse de paraître.

À partir de 1872, ses idées républicaines⁹ et socialistes trouvent à nouveau à s'exprimer dans *La Critique philosophique*,¹⁰ qu'il contribue à fonder et dont le programme est clair : «*développer les principes de la philosophie critique, de la morale rationnelle et de la politique républicaine*»¹⁰. Ce mariage entre philosophie, politique et morale universelle, visant à la promotion de la République, est représentatif de sa pensée. Résolument anticlérical, Renouvier considère que la philosophie, bien comprise et bien pratiquée, «*est plus efficace à la longue qu'une religion unique*».¹⁰ Toutes les questions politiques se ramènent à des questions de morale. Identifiant l'idée républicaine avec les préceptes de la Raison pratique, il fait sien la philosophie de Kant.¹¹

Mais, c'est surtout le rôle joué par l'Histoire qu'il est intéressant de présenter ici. Lecteur assidu et admiratif de Victor Hugo,¹² Renouvier a une approche politique de l'Histoire. Celle-ci est invoquée, voire instrumentalisée, c'est-à-dire invitée à légitimer une argumentation politique, dans la plupart de ses écrits. Il arrive même qu'elle en devient le sujet principal. Charles Renouvier fait publier *L'Uchronie ou utopie dans l'histoire, esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait dû être* pour la première fois en 1876.

Le néologisme qui donne son titre à l'ouvrage est bâti sur le modèle de *U-TOPOS*, littéralement «*le-lieu-de-nulle-part*», forgé par Sir Thomas More et qui a eu la pérennité que l'on sait¹³. Renouvier, quant à lui, invente le

6. Charles RENOUIER, *Organisation communale et centrale de la République, projet présenté à la nation pour l'organisation de la commune, de l'enseignement, de la force publique, de la justice, des finances, de l'État*, en collaboration avec Ch. Fauvety, co-rédacteur, & J. Benoit, F. Charassin, A. Chouippe, [reprod. Fac-Sim.], C. Lacour, Nîmes, 2000.

7. Charles RENOUIER, *Science de la morale*, Ladrangé, Paris, 1869.

8. *La Revue philosophique et religieuse*, Paris, 1855.

9. Marie-Claude BLAIS, *Au principe de la République : le cas Renouvier*, Gallimard, 2000.

10. *La Critique philosophique*, Paris, 1872.

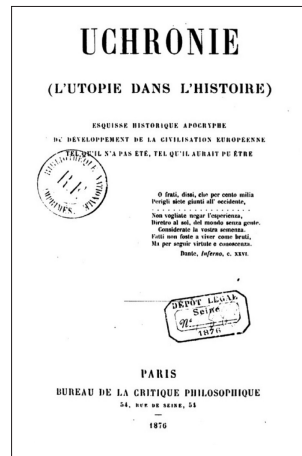
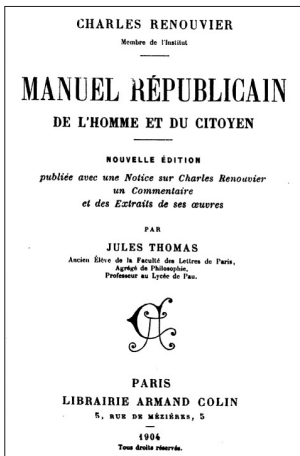
11. Roger VERNEAUX, *Renouvier disciple et critique de Kant*, Vrin, 1945.

12. Charles RENOUIER, *Victor Hugo, le poète*, A. Colin, 1893 ; *Victor Hugo, le philosophe*, 1900 ; Maisonneuve & Larose, 2002.

13. Michèle RIOT-SARCEY, Thomas BOUCHET & Antoine PICON, *Dictionnaire des utopies*, Larousse, 2002.

U-CHRONOS, c'est-à-dire « *le-temps-qui-n'a-pas-été* ». Il s'agit ici de décrire, une histoire, supposée meilleure, qui n'est jamais advenue. *Que se serait-il passé si... ?* est la question posée par l'auteur. C'est un passé « *revisité* »,¹⁴ résolument imaginaire, qui joue une fonction critique. Geoffroy avait ouvert la voie, dès 1836, avec son *Napoléon apocryphe*¹⁵ ; Charles Renouvier fonde un nouveau genre littéraire dans lequel l'histoire devient le terrain de jeu de la spéculation philosophique.

Le texte de *l'Uchronie* est le fruit d'une analyse critique des réalités politiques, sociales et institutionnelles contemporaines de sa rédaction. Renouvier y revisite l'histoire par l'imaginaire (I) dans le but affiché de consolider la république dans le réel (II). Il met la fiction au service de sa pédagogie républicaine.



14. Éric HENRIET, *L'Histoire revisitée. Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, 1999 ; 2^e édition, Encrage, 2005. L'auteur y définit l'uchronie comme un genre littéraire dans lequel les auteurs mettent en scène des histoires imaginaires, bâties à partir d'un « point de divergence », c'est-à-dire, la survenue d'un événement ou, au contraire, l'absence d'un événement considéré comme déterminant. Les uchronies permettent aux auteurs, sous couvert d'imaginaire (à aucun moment, ceux-ci n'entendent faire du révisionnisme) de mettre en lumière les paradigmes et les dérives de leur propre temps. La victoire de Napoléon à Waterloo, la défaite de l'Angleterre face à l'Invincible Armada, le triomphe des forces de l'Axe durant la Seconde Guerre Mondiale, donnent des univers divergents qui remplissent la même fonction satirique, critique et pédagogique que l'utopie.
15. Louis GEOFFROY, *Napoléon apocryphe, 1812–1832, histoire de la conquête du monde et de la monarchie universelle*, Paulin, Paris, 1841.

I. L'Histoire revisitée par l'Imaginaire

Selon une méthode employée par de nombreux utopistes, Charles Renouvier prétend ne pas être l'auteur de *L'Uchronie*. Un soi-disant « Avant-propos de l'éditeur »^{16a} informe les lecteurs que le texte qui suit est la traduction d'un manuscrit, apocryphe, d'un frère Prêcheur « *qui serait mort à Rome, dans la première année du XVII^e siècle* ». Il aurait été persécuté par l'Inquisition, « *peu après Giordano Bruno* »^{16b} et la diffusion du manuscrit interdite par l'Église. Celui-ci postulait en effet que « *le christianisme aurait pu ne pas triompher anciennement dans l'Occident, s'établir dans l'Orient seul et ne rentrer en Europe que tard, après qu'il aurait abandonné sincèrement ses vœux dominatrices* ». ^{16c} Le thème central de l'ouvrage est donné.¹⁷ Avant d'en analyser la dimension politique et philosophique, il faut retracer les grands événements de l'histoire imaginée par Renouvier. Deux éléments en fondent la spécificité : la mise à l'écart du christianisme¹⁸ des destinées de l'Occident (1.1.) et l'accélération de la révolution industrielle (1.2.).

1.1. De la romanité libérée du christianisme à la fédération européenne

L'accession au pouvoir du général Avidius Cassius en 175 marque le début d'une série de réformes approuvées par le Sénat, votées par les comices.^{19a} Toutes tendent à promouvoir les libertés individuelles et à permettre le retour de la République.^{19b} Les destinées de la Gaule méridionale en ressortent modifiées : la généralisation de la petite propriété, la disparition des taxes « *vexatoires* » permet l'essor du commerce et de l'industrie. Le vrai citoyen remplace « *les troupeaux de colons, les bandes d'oisifs et les hordes militaires* ». ^{19c} La prospérité économique sert de ciment à la démocratie. Mais trois maux doivent être éradiqués : « *les barbares et l'armée qui les contient, la dépopulation et les esclaves, les chrétiens et l'indifférence politique* ». ^{19d}

La mise en place d'un serment civique que les chrétiens ne pourront

16. Charles RENOUVIER, *L'Uchronie*, op. cit. (a) pp. I à XVI ; (b) p. I ; (c) pp. III-IV.

17. *Idem*, p. IV. Il s'agit de décrire une histoire dans laquelle « *le progrès des sociétés et l'organisation définitive des nations d'élite, entièrement dus à la philosophie et au développement des mœurs politiques, n'assureraient aux religions que le droit des associations libres, limitées les unes par les autres et par la prérogative morale d'un État rationnel.* »

18. Marcel MÉRY, *La Critique du christianisme chez Renouvier*, Vrin, 1952.

19. Charles RENOUVIER, *L'Uchronie*, op. cit. (a) p. 88 ; (b) p. 90 ; (c) p. 91 ; (d) p. 96.

accepter de prêter, puisqu'il ne reconnaît aucune puissance surnaturelle, permet de régler la question du christianisme. Les réfractaires de la secte sont exilés dans « *certaines régions de l'Orient* » et la peine capitale attend ceux qui tenteraient d'en revenir.^{20a} La séparation entre un Occident dominé par l'idée républicaine et un Orient qui glisse déjà vers le fanatisme est consommée, quoique Rome conserve un contrôle nominal sur ses provinces orientales.

Le fait religieux est donc déterminant pour Renouvier : en Orient, « *le pouvoir des surveillants religieux se substituait graduellement à celui des officiers civils* ». ^{20b} À la désagrégation politique, s'ajoutent les discordes théologiques sur la nature de Dieu.²¹ Renouvier postule un essor de l'arianisme²² qui constitue un moyen terme et aide à la formation des premières nations d'Orient. Dans la première moitié du XII^e siècle républicain,²³ la Syrie, l'Égypte, l'Asie Mineure, la Thrace et l'Afrique, « *ces contrées si éloignées les unes des autres (...) passaient de l'état d'émeute, pour ainsi dire endémique, à celui d'insurrection totale et violente contre l'ennemi commun, à la fois l'étranger, l'impie et le collecteur d'impôts, le gouvernement romain, oppresseur des peuples de Dieu* ». ^{20c} C'est la crise la plus grave que doit affronter Rome depuis la succession de Marc-Aurèle. Les victoires des légions romaines permettent de contenir la menace aux frontières, en laissant « *pleine liberté aux Barbares de s'étendre et aux chrétiens d'établir parmi eux la suprématie de la religion sur la civilisation* ». ^{20d} Ainsi, à la fin du XIII^e siècle républicain (V^e siècle de l'ère chrétienne), Alaric, roi des Wisigoths, « *étendit ses armes de la Thrace au fond de la Libye et fit reconnaître vingt ans sa suprématie à tout ce que l'Orient comptait de diocèses de la foi arienne* » ^{20e} ; Théodoric, roi des Ostrogoths, « *approcha mieux encore du but et restaura presque l'Empire en Orient* ». ^{20f} Mais ces royaumes barbaro-chrétiens, note Renouvier, « *devaient naturellement se terminer avec la vie et les victoires d'un homme* ». ^{20f} La disparition de Théodoric amorce une décomposition territoriale et une dilution

20. Charles RENOUVIER, *L'Uchronie*, op. cit. (a) p. 102 ; (b) p. 140 ; (c) p. 161 ; (d) p. 166 ; (e) p. 168 ; (f) p. 169 ; (g) pp. 173-174 ; (h) p. 181 ; (i) p. 183.

21. *Ibid.* « *La décomposition de l'Église en sectes rivales, aux mêmes prétentions absolues et dominatrices, le fanatisme disposant des cœurs, la guerre enfin dans les églises, dans les cités, dans les familles...* »

22. *Idem*, p. 148 : « *Alexandrie fut l'officine universelle pour la fabrication des dogmes théologiques et métaphysiques.* »

23. Ce comput diégétique est daté à compter de la fondation de la Rome en 753 avant J.-C., le XII^e siècle du récit correspondant donc au IV^e siècle de l'ère chrétienne.

du pouvoir politique. L'insécurité s'accroît, les routes commerciales sont coupées, les terres cultivables restent en friche. La population diminue, se rassemble dans des forteresses. Le droit écrit disparaît, l'esclavage est rétabli. Un nouveau type d'autorité profite de la ruine des communautés urbaines et, « depuis le Danube jusqu'au Nil », ^{20g} c'est la mise en place de la féodalité.

L'hérésie arienne, très répandue chez les Germains et les Arabes, les conduit « jusqu'au monothéisme pur et farouche ». ^{20h} À la fin du XIV^e siècle (début du VII^e siècle e. c.), un prédicateur, du nom de Mohammed, prétend être le dépositaire « des ordres véritables que les chrétiens avaient falsifiés, d'adorer Dieu seul comme dieu et d'honorer Jésus comme un prophète ». Ce nouveau culte, que Renouvier qualifie de « christianisme ultra-arien », ²⁰ⁱ ou mahométan, se répand rapidement hors de l'Arabie.

En Occident, la République est menacée par les luttes intestines entre « parti de l'oligarchie » et « parti populaire ». ²⁴ Le Sénat craint une émeute populaire. En ce XI^e siècle (VIII^e e. c.), le consul Constantius Chloros, lié au parti oligarchique, est autorisé « à conduire son armée en Italie et à Rome même ». Les sénateurs tentent de faire voter des mesures portant atteinte à l'état des personnes. Le soulèvement est « prompt à Rome et dans une grande partie de l'Italie ». ²⁵ Le parti populaire, avec l'appui de milices urbaines, s'empare du Capitole. Le consul est condamné à mort, le Sénat se soumet à des élections et la nouvelle assemblée vote des réformes décisives. ²⁶

Au milieu du XII^e siècle (le IX^e siècle e. c.), les anciennes provinces occidentales de Rome déclarent leur indépendance ²⁷ et établissent entre elles des relations privilégiées, prélude à une fédération européenne. La République est réduite à la seule Italie. ^{28a} L'éveil des nations s'accompagne du réveil des religions. En Gaule, le druidisme réapparaît ^{28b} ; en Grèce, c'est « la religion platonicienne » ^{28c} qui succède à la laïcité qu'avait imposée Rome.

24. Charles RENOUVIER, *L'Uchronie*, op. cit., p. 205 : cette situation « aboutit comme de coutume à une de ces crises où la question est remise au hasard des circonstances et des talents des hommes, de savoir si un dictateur, un despote quelconque détruira toutes les libertés, sous le prétexte ou de venger ou de servir le peuple, ou de sauver les intérêts menacés des riches et des grands. »

25. *Idem*, p. 210.

26. *Ibid.* : le Sénat « se trouva, par ses lumières et ses principes, à la hauteur de ce qui s'était fait depuis trois quarts de siècle pour répandre la philosophie et les lettres. »

27. *Idem*, p. 211 : « La Gaule et l'Hispanie se trouvèrent libres de fait, comme elles l'étaient probablement d'intention. »

28. Charles RENOUVIER, *L'Uchronie*, op. cit. (a) p. 215 ; (b) p. 219 ; (c) p. 235 ; (d) p. 236 ; (e) p. 239 ; (f) p. 241 ; (g) p. 248 ; (h) p. 252.

Une doctrine particulière, le «*panthéisme*»^{28d} prône la tolérance, intègre la religion à la vie civique, prépare les peuples à un retour du christianisme.

En Orient, où «*les esprits [...] avaient la religion pour unique moteur moral*»,^{28e} le fanatisme finit par provoquer, malgré les dissensions théologiques, une série de croisades contre l'Occident honni. Vers la fin du XV^e siècle républicain, des principautés héréditaires finissent par émerger de l'anarchie féodale. Rattachées entre elles par des liens de vassalité, elles se coordonnent, sous l'influence unificatrice du clergé qui leur désigne le véritable adversaire : Rome.²⁹ Le but de la Croisade est de libérer le tombeau des apôtres. Mais, au-delà des raisons spirituelles, saillent des motivations matérielles pour les princes orientaux qui rêvent d'obtenir «*un établissement politique en Italie, ou même le siège romain temporel et puis la souveraineté du monde*». ^{28f} Les républiques occidentales, «*l'Italie entre toutes*», sont menacées.³⁰

Au bout d'un siècle de croisades, l'Occident n'est pas redevenu chrétien, mais «*de grands changements*»^{28g} interviennent, grâce à une reconnaissance réciproque, à la réouverture des routes commerciales, dont la Grèce s'avère la principale bénéficiaire. C'est la Réforme, en Germanie, qui rapproche enfin les pays occidentaux et permet la réintégration du christianisme en Occident,^{28h} non plus en tant que religion dominante et vouée à légitimer le pouvoir politique, mais en tant que culte parmi tant d'autres, compatible avec les droits naturels de tout individu, liberté et égalité. Les Mystères d'Éleusis,³¹ antique culte de la déesse Déméter qui s'était épanoui en Gaule, constituent la réponse syncrétique à la querelle entre foi chrétienne et philosophie romaine : «*les nations chrétiennes réformées et les nations philosophiques à religions libres s'ouvrirent les unes aux autres*». ³²

29. *Idem*, p. 239. Les docteurs du clergé s'emploient à «*faire honte aux princes chrétiens de leur esprit de violence et de l'injustice qui les armait contre leurs frères en Jésus-Christ, alors que l'Infidèle était maître paisible des contrées que les apôtres avaient arrosées de leur sang. Rome surtout Rome, le siège prétendu de Pierre et le tombeau de Pierre et de Paul, semblait dans sa grandeur et dans sa liberté une insulte à la vraie foi.*»

30. *Idem*, p. 242. «*Non plus de ces attaques divisées et mal concertées que l'on doit craindre de voisins belliqueux et pillards, mais d'une coalition générale des princes du centre et de l'orient de l'Europe contre la liberté religieuse et, en un mot, d'une guerre d'extermination et de conquête.*»

31. *Idem*, pp. 224-229. Renouvier relate les progrès de ces Mystères chargés de symbolique antique et censés contribuer à «*l'édification religieuse*».

32. *Idem*, pp. 256-257. Renouvier ajoute que «*la principale différence qui avait existé entre elles cessa d'être dès que le christianisme se fondait lui aussi sur l'inspiration non maîtrisée des consciences individuelles, sur des traditions librement acceptées ou rejetées, et se constituait en églises tolérantes et variées.*»

1.2. L'âge d'or technologique, accélérateur du progrès social

En faisant de la science le moteur d'une révolution industrielle qui modifie en profondeur les structures sociales, Charles Renouvier se positionne dans la droite lignée des utopies socialistes et scientistes. *L'Uchronie*, si elle s'arrête au XVI^e siècle républicain, c'est-à-dire au VIII^e siècle de notre ère, se conclut par un tableau des conquêtes matérielles qu'il est utile de détailler. Si ce genre d'énumération de réalisations techniques, décuplant les potentialités humaines, est devenu un leitmotiv de la littérature utopique, il est aussi le signe d'une prise de conscience plus profonde, liée à la sacralisation de la science, capable, autant que les institutions politiques, sinon plus, de changer le monde et de garantir le bonheur aux Hommes.³³

Cette partie de l'œuvre uchronique de Charles Renouvier opère un lien évident avec l'utopie industrielle de Saint-Simon et l'obsession de cet auteur pour les « *grands travaux industriels* »^{34a}.

L'idéologie saint-simonienne, selon laquelle la société est une machine organisée par des « *ingénieurs sociaux* » et surveillée par un État capable de la réparer, a sans doute séduit Renouvier dans sa jeunesse et participé à l'expression de son idéal républicain. Sans compter que, comme Claude-Henri de Rouvray, Renouvier s'intéresse de près au christianisme^{34b} et à la place qu'il joue dans la phase « critique » qui doit donner naissance à la civilisation industrielle qui incarne la phase « organique » du XIX^e siècle.^{34c} Si Saint-Simon tente d'adapter le christianisme à l'ère industrielle, Renouvier, lui, cherche à s'en débarrasser, le temps qu'il renonce à ses pré-

33. *Idem*, p.278 : « Nous avons appris à produire, écrit Renouvier en appendice de son récit, en conspirant avec les forces naturelles, des merveilles plus grandes que celles qu'on attribuait jadis à des pouvoirs magiques imaginaires : à grandir les petits objets et à rapetisser les grands, par le moyen de verres interposés, et à remédier ainsi aux défauts de notre vue ; à décrire les figures et les grandeurs des corps les plus éloignés, à créer dans les milieux réfringents ou à l'aide de surfaces réfléchissantes, les prestiges que nous voulons ; à incendier à distance, comme Archimède, à faire brûler les corps dans l'eau, à chauffer les bains sans feu, à nous éclairer avec des flambeaux qui ne se consomment point. Nous connaissons les vaisseaux sans navigateurs et qu'un seul homme conduit, quelques grands qu'ils soient, avec plus de vitesse que s'ils étaient pleins de rameurs ; et les ponts sans piles pour passer les rivières, et les appareils pour marcher au fond de la mer ou des fleuves, et les voitures sans attelages, et les chars entraînés, sans moteurs animaux, avec une force extraordinaire ; et des instruments pour voler, des ailes artificielles, et des engins d'un petit volume qui nous permettent de soulever des poids énormes ; et l'art d'écrire aussi vite et aussi brièvement que l'on veut, en caractères occultes, et celui d'user, avec des agents convenables, de la puissance naturelle du désir et de la volonté sur la Nature ».

34. SAINT-SIMON, Claude-Henri de ROUVROY, (a) *Catéchisme des industriels*, 1822-1823 ; (b) *Le Nouveau Christianisme*, 1825 ; (c) *L'Organisateur*, 1819-1820 ; in *Œuvres*, Anthropos, Paris, 1966.

tentions hégémoniques et se recentre sur le seul individu. Chez Renouvier, plus que les savants, ce sont surtout les enseignants, qui doivent jouer le rôle des abeilles dans la société industrielle, en remplaçant les frelons ecclésiastiques qui s'évertuent à maintenir la tradition de soumission.

On peut également opérer un rapprochement pertinent entre l'Uchronie de Renouvier et le fouriérisme, courant politique né de l'interprétation de l'œuvre centrale de Charles Fourier, *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*,³⁵ publiée dans les années 1830. Non pas tant quant à la place réservée à « l'attraction », même si Renouvier évoque, dans son œuvre, les passions humaines, mais surtout quant aux réalisations techniques que permettra l'unification de l'humanité au sein d'un seul et même phalanstère : grands travaux industriels qui ne pourront être effectués que grâce à la victoire de la science et du socialisme. L'accélération technologique extraordinaire que permettent les phalanstères est, sans doute, l'une des sources de celle qui marque les dernières pages de *L'Uchronie*.

Enfin, le *Voyage en Icarie*^{36a} et *Le Vrai christianisme selon Jésus-Christ*^{36b} d'Étienne Cabet ne sont pas des références illégitimes tant le rapprochement opéré entre l'idéal du communisme et les valeurs chrétiennes originelles a pu, *a contrario*, influencer l'approche uchronique de Renouvier.

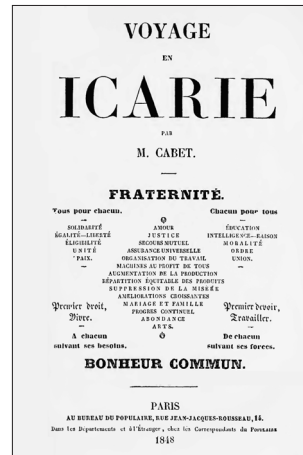
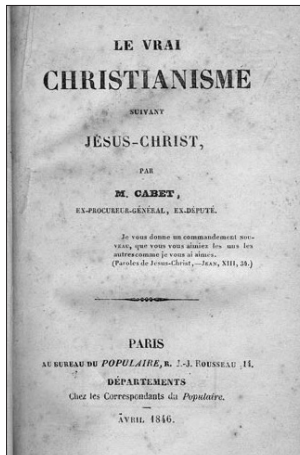
Il faut en déduire que, s'il est avant tout un penseur républicain, Charles Renouvier est également, en raison de la dimension utopique de son récit, qui se concentre sur une réinterprétation de l'histoire du christianisme et sur une mise en avant de la science, l'héritier des socialistes utopistes. *L'Uchronie* est bien l'utopie appliquée à l'histoire... et elle a été écrite pour « enseigner » un pays réel et contemporain. Le message délivré par Renouvier est d'autant plus clair qu'en opérant un lien entre progrès technologique et progrès social, l'auteur établit une comparaison lourde de sens : « si nous-mêmes, aujourd'hui, nous avons atteint ce point de civilisation, on pourrait résumer l'hypothèse de l'Uchronie en disant qu'elle fait gagner mille ans à l'Histoire. Mais nous ne l'avons pas atteint. »³⁷ Seule la République

35. Charles FOURIER, *Le Nouveau monde industriel et sociétaire, ou invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, 1829-1830, Bossange Père & P. Mongié aîné, Paris.

36. Étienne CABET, (a) *Voyage en Icarie*, in *Le Populaire*, Paris, 1848 ; (b) *Le Vrai christianisme selon Jésus-Christ*, in *Bureau du Populaire*, Paris, 1846.

37. Charles RENOUVIER, *L'Uchronie*, *op. cit.*, p. 283. Ici, Charles Renouvier utilise un artifice narratif déjà classique, en maquillant ses propos sous l'apparence d'une note de bas de page rédigée par l'éditeur.

laïque, égalitaire, rationnelle et industrielle, est à même de permettre à l'Humanité et de rattraper le retard que le christianisme lui a fait prendre. Par conséquent, il faut consolider la République dans les faits, par le droit, par les réformes institutionnelles, par le discours politique qui la justifie aux yeux du Peuple, et la consolider dans les esprits, avant tout par l'éducation, leitmotiv des enfants de Platon, épris d'égalité sociale.



II. La République consolidée dans le Réel

L'Uchronie, analysée dans sa dimension politique et philosophique, peut s'analyser comme une audacieuse «instrumentalisation» de l'Histoire. Les réformes faites par Avidius Cassius, notamment, sont le reflet direct de l'idéal républicain de Charles Renouvier. Elles expriment moins une reconstruction historique rigoureuse qu'un idéal politique serti dans la fiction. De plus, *L'Uchronie* revêt également, alors même qu'il s'agit d'une fiction, ou précisément parce qu'elle se revendique telle, une fonction pédagogique qui exprime l'importance que Charles Renouvier accorde à l'enseignement, en tant que vecteur principal de diffusion des valeurs républicaines. Ainsi, sous couvert d'histoire revisitée, Renouvier présente un programme de consolidation des acquis républicains qui consiste à justifier la République par les réformes (2.1.) avant de l'enraciner dans les esprits par l'enseignement (2.2.).

2.1. *La République justifiée*

Détailler les réformes opérées dans le premier tableau de *l'Uchronie* par le dictateur Avidius Cassius, c'est identifier le programme politique du républicain Charles Renouvier pour son propre temps. On y retrouve l'appel au suffrage universel, la justification de la petite propriété comme garantie de la liberté individuelle, le principe de l'égalité devant l'impôt, l'obligation du service militaire, l'importance de l'éducation dans la formation de l'esprit républicain, la conviction que la loi est le meilleur rempart de la république, et, bien sûr, l'anticléricalisme de l'auteur, autant de traits caractéristiques d'un penseur républicain du dix-neuvième siècle.

1° Droit de cité reconnu à tout habitant libre ou affranchi des provinces occidentales. Extension des droits municipaux. Admission de ces mêmes provinces au vote des lois générales de la République.^{38a}

2° Cession des terres incultes de l'Italie et de la Gaule aux citoyens qui s'engagent à les cultiver, avec exemption de l'impôt pendant dix ans ; établissement d'un maximum de propriétés rurales ; obligation imposée aux propriétaires de vendre ou de céder à leurs affranchis ou esclaves, sous condition de rente perpétuelle rachetable, toute l'étendue de leurs terres dépassant le maximum fixé par la loi.^{38b}

3° Affranchissement légal de tout esclave qui aurait pris à bail perpétuel et cultivé pendant trois ans la terre de son maître.^{38c}

4° Suppression des fermes et régies de l'impôt ; abolition des péages et droits de vente ; réduction du revenu à ces quatre formes pour toute l'étendue de la République ; mines et forêts ; imposition foncière ; capitation pour les citoyens non propriétaires ; taxes des successions^{38c} (...)

5° Imposition du service militaire à tout citoyen, sans exception, à un âge déterminé par la loi. Réduction du temps de service à trois ans, dans le plus bref délai possible. Extinction du vétéran et du soldat de profession. Appel des hommes libérés pour les guerres défensives.^{38c}

6° Institutions d'éducation physique et morale à l'usage de tous les centres de population et des armées ; enseignement de la philosophie et des lettres, des principes de l'Humanité et des lois de l'État.^{38c}

7° Interdiction des droits du citoyen à tout homme qui se reconnaît chrétien, en ce sens et à ce point de déclarer formellement ne point aimer le monde, en attendre la fin et subordonner sans réserve ses vœux, ses pensées, sa volonté à des espérances ou des intérêts étrangers à la République.^{38d}

8° Extension des droits civils des femmes, des enfants et des esclaves [...] conformément au principe généreux de la morale philosophique :

38. Charles RENOUVIER, *L'Uchronie*, *op. cit.* (a) p.88 ; (b) pp.88-89 ; (c) p.89 ; (d) pp.89-90 ; (e) p.90 ; (f) p.91 ; (g) p.140 ; (h) p.142 ; (i) p.171 ; (j) pp.171-172.

l'amour du genre humain, et aux règles inviolables de l'éternelle justice ; reconnaissance des droits naturels d'égalité et de liberté ; attachement au caractère sacré de la loi, qui sera désormais non plus l'arbitraire des législateurs, mais un contrat de la République avec elle-même.^{38e}

Dans *L'Uchronie*, Renouvier explique les mentalités romaines se sont transformées dès les premières applications de ces réformes et que « *la franchise du but et la rapidité de l'exécution* »^{38e} eurent raison de toutes les résistances grâce aux « *bons mouvements que l'imprévu du bien entraîne dans une seule journée* »^{38f}. Cette célérité des changements fait plus penser à la Révolution de 1848 qu'aux mutations de la société républicain de l'Antiquité.

Un autre élément justifie la République, pour Renouvier : elle seule préserve la société de l'anarchie et du despotisme. Si, comme les philosophes grecs l'avaient compris, l'anarchie mène au despotisme, c'est surtout, aux yeux de l'auteur, la théocratie qui conduit inévitablement à la mise en place d'un pouvoir de type monocratique, dont le despotisme originel est effacé par une légitimité apposée *a posteriori* par l'autorité spirituelle. Dans *L'Uchronie*, il rappelle qu'en Occident, grâce à « l'éviction » du christianisme « *l'universelle tolérance, la diffusion des cultes et la prééminence incontestée de l'idée civile assuraient le peuple contre le despotisme spirituel, générateur fatal de l'autre despotisme et d'ailleurs pire que lui.* »^{38g}

L'auteur livre une analyse parfaitement lucide du fonctionnement de la monarchie d'Ancien Régime, qu'il reconstruit simplement dans un cadre oriental :

L'homme du glaive se charge de rendre la foi obligatoire autant que possible, au moins dans l'enceinte que son épée trace sur le sol : il défendra l'homme de paix, organe de cette foi ; il lui posera sous les pieds l'ennemi terrassé (...) l'homme de paix donnera l'investiture d'en haut à l'homme du glaive et lui portera les cœurs en don, la victoire en promesse. On divisera d'ailleurs entre soi les produits honorifiques et matériels de l'obéissance des peuples en surveillant de part et d'autre les occasions de s'en attribuer la plus forte partie et d'en gouverner en outre la moindre.^{38h}

Pour autant, dans l'évolution qu'il décrit en ce qui concerne l'Orient, Charles Renouvier y voit surtout triompher la division et l'anarchie, non l'unité institutionnelle, malgré l'existence de grands centres urbains tels que Antioche ou Jérusalem, dans lesquels persistent, fortement diminué, un certain esprit latin. Sans compter que les représentants de l'Église, les « *surveillants* » comme Renouvier les nomme, n'ont de cesse que de « *miner*

l'autorité de princes» en cherchant à les désigner eux-mêmes et à s'attribuer le contrôle de leur gouvernance, ce qui provoque le retour, inexorable à long terme, de la féodalité : *«l'extinction de la vie urbaine, la disparition des capitaux, le danger des voyages et l'impraticabilité des routes ayant anéanti tout commerce lointain et réduit l'industrie aux arts manuels du village ou de la famille, ce qui restait de richesse était accumulé dans les églises et dans les forteresses.»*³⁸ⁱ Du coup, *«les habitations rurales venaient à se grouper autour de quelque abbaye vénérée ou sur des hauteurs, à l'ombre d'un fort, s'entourant elles-mêmes de murs et de fossés, de défendant de leur mieux à l'aide de créneaux et de mâchicoulis. À dater de ce moment, l'Église et le fort voisin se trouvèrent les seules garanties des populations, garanties chèrement payées à l'occupant du fort par toutes sortes de taxes, de péages et de corvées, au presbytère de l'église, par la dîme des biens et le don sans réserve de l'âme.»*^{38j} Ce que décrit Renouvier n'est autre que la féodalité occidentale transposée à l'Orient et il stigmatise, une nouvelle fois, le rôle aggravant et l'opportunisme de l'Église dans ce recul de l'État et de la culture. L'anarchie est le produit inévitable de l'intervention directe du christianisme dans la sphère politique. Le lien entre l'histoire imaginaire et la pensée politique de Renouvier se fait de plus en plus évident. Son discours est ici, sans aucune tentative de «synchronisation» avec l'époque qu'il décrit, un pur pamphlet républicain, viscéralement anticlérical.

L'œuvre uchronique de Charles Renouvier est, en réalité, un procès à charge contre le christianisme, d'une part, et, d'autre part, l'apologie de la Révolution de 1848 et de la République démocratique qu'elle a mise en place. Décrire une histoire alternative dans laquelle la République romaine se serait pérennisée et aurait permis la formation d'une Europe bâtie autour d'institutions politiques démocratiques, appuyées sur une conciliation de l'unité constitutionnelle avec la diversité des cultures, entre respect des lois et liberté des consciences, est un moyen narratif pour le fervent républicain qu'est Renouvier d'exprimer ses regrets amers quant à la confiscation de la Seconde République par le Second Empire, à la suite du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, le 2 décembre 1851. Mais, en dépit de l'échec institutionnel, il lui reste l'espoir de perpétuer, dans les esprits, les valeurs de la République.

Telle sera la mission des enseignants.

2.2. La République enseignée

S'il est incontestable que *L'Uchronie* a une dimension pédagogique, qu'il nous semble avoir déjà démontrée, puisque, dans une sorte de mise en abîme, elle postule la stabilisation des acquis de la République romaine par la mise en place d'un système éducatif obligatoire, tout en s'adressant, prioritairement, à un lectorat lui-même républicain, il faut savoir que l'œuvre de Charles Renouvier donne, par ailleurs, une priorité explicite à l'éducation.³⁹

L'appel de Renouvier à terminer la Révolution par l'Éducation, considérée comme le vecteur de diffusion par excellence de l'idéal républicain, laïque et démocratique, résonne tout particulièrement dans son *Manuel républicain des droits de l'homme et du citoyen*⁴⁰ construit comme un dialogue pédagogique entre un élève et son instituteur.

Pour Renouvier, le rôle-clef de l'instituteur est d'enseigner le catéchisme républicain, en remplaçant le sacré religieux par la sacralisation des vertus républicaines. Voilà comment s'exprime l'instituteur dans son *Manuel républicain...* :

Le temps est venu où la morale, enseignée jusqu'ici dans les églises au nom de Jésus-Christ, doit entrer dans les assemblées des hommes qui font des gouvernements et des lois. Si cette morale est dans notre cœur, montrons-le ; réglons-nous tous sur la fraternité. De même qu'il faut que chacun de nous soit juste et charitable envers ses frères, de même il faut que ceux qui ont un pouvoir sur les hommes et qui veulent les conduire, soient justes et charitables envers tous les hommes. Je dis donc que les hommes doivent par le moyen des lois qu'ils se font, de l'instruction qu'ils se donnent, et de toute action qu'ils ont les uns sur les autres, se faciliter leur perfectionnement et s'approcher toujours plus de la fraternité pour laquelle ils furent créés.^{40a}

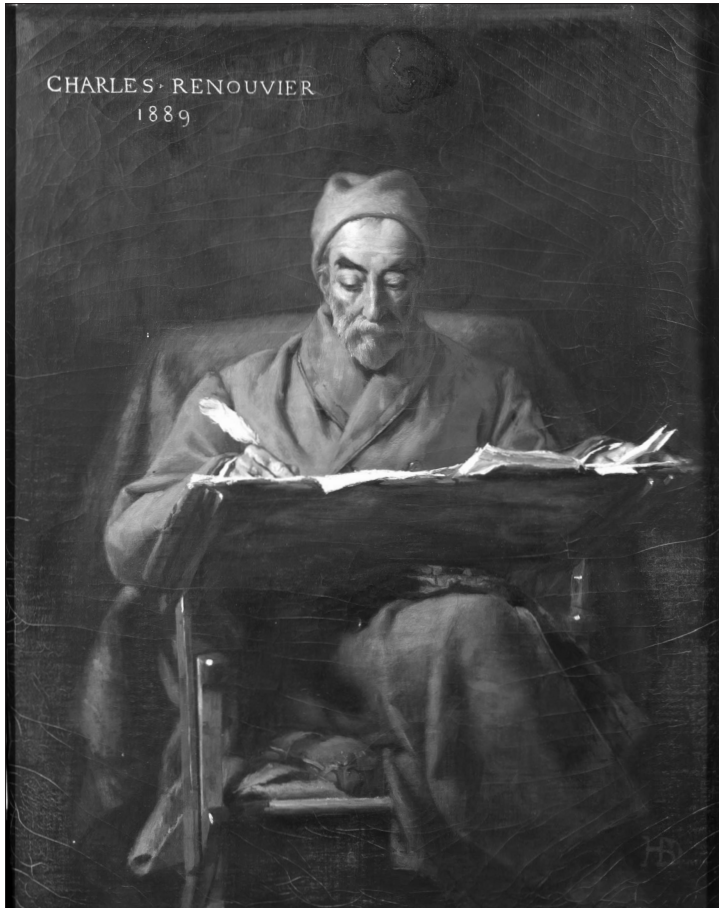
39. Charles RENOUVIER, « L'Éducation populaire », in *La Critique philosophique*, Tome II, 1881, p. 344 ; « Les Réformes nécessaires : la liberté de l'enseignement », in *La critique philosophique*, *idem*, Tome II, 1879, p. 304. Consulter sur ce point, Jean-Philippe AGRESTI, *La République de Charles Renouvier*, Mémoire de D.E.A., Aix-en-Provence, 1999, p. 135 : « De l'éducation républicaine et de la forme d'instruction proposée dépend, tout simplement, pour Renouvier, l'avenir de la République démocratique et de son fondement : le suffrage universel. L'éducation de tous constitue simultanément l'égalité républicaine et la République démocratique. On peut déceler chez Renouvier une interdépendance entre ces deux notions. Sans enseignement pour tous pas d'égalité républicaine, sans égalité devant l'enseignement pas de République démocratique. »

40. Charles RENOUVIER, *Manuel républicain de l'Homme et du Citoyen*, A. Colin, 1904 ; *Manuel Républicain de l'Homme et du Citoyen (précédé d'une préface en réponse aux critiques et suivi d'une nouvelle déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen)*, présenté par M. Agulhon, Garnier, coll. Classiques de la politique, 1981. (a) *ibid.*, p. 77.

D'une certaine manière, «l'appel» de Charles Renouvier a été entendu par ceux auxquels il s'adressait. Sous couvert de fiction, son didactisme républicain a porté ses fruits et permis la mise en place de «*la République des professeurs*»,⁴¹ défendue, dès les bancs de l'école primaire, par les «*hussards noirs*»⁴² que furent les instituteurs. Ainsi, sans changer l'histoire, *L'Uchronie* y aura tout de même contribué.

41. Albert THIBAUDET, *La République des professeurs*, Grasset, 1927.

42. Jean-Charles VARENNES (en collaboration avec André PELLETIER), *Dans l'Allier, notre école au bon vieux temps : les hussards noirs de la République*, Horvath, Lyon, 1994.



Charles Renouvier
par Henri Bouche-Dourenq